

Eglise de Martigny-Courpierre

Aisne
2018 -04

*Inscription Monument historique
1997*

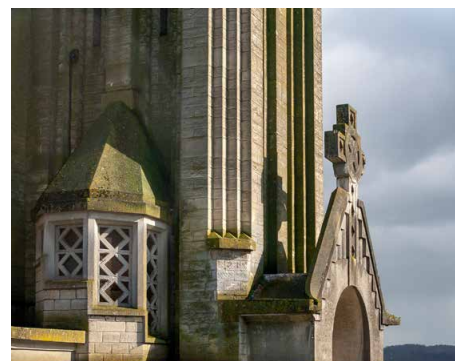


Martigny-Courpierre est un petit village situé à proximité du Chemin des Dames, non loin de Laon, et qui comptait environ 200 habitants au début du XX^{ème} siècle. Il fut totalement détruit pendant les combats de 1917-1918, dont l'église Saint-Martin, édifice de style roman du 12^{ème} siècle.

La nouvelle église Saint-Martin fut édifée entre 1929 et 1932 sur les plans de l'architecte Albert-Paul Müller (1889-1965), architecte de la société coopérative de Reconstruction des Églises installée à Laon. L'église est bâtie selon un plan en forme de croix latine. Elle se caractérise par la mise en valeur des matières et des structures, dans un ensemble d'une grande cohérence artistique et spirituelle. Le style "Arts décoratifs" y marque fortement son empreinte en introduisant dans le décor, la céramique, la mosaïque, la peinture à fresque, le vitrail.

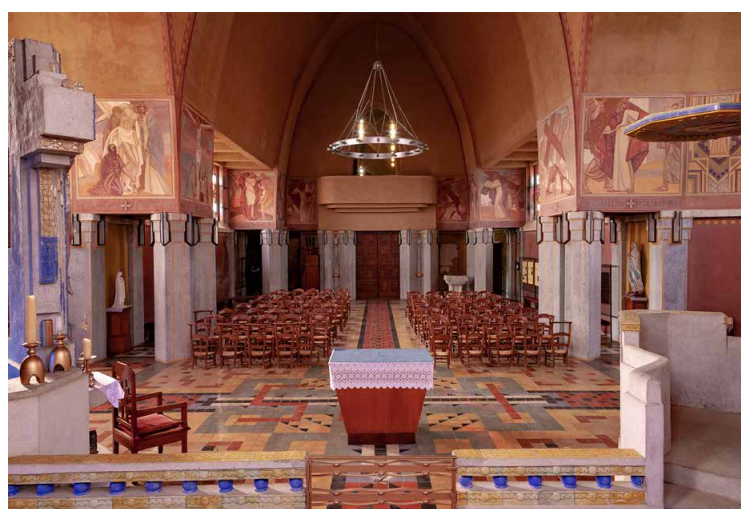
La Façade

Albert-Paul Müller, a prévu de donner à son église une apparence majestueuse et grandiose grâce à un clocher-porche monumental, construit en béton armé, orné en sa partie haute d'un ensemble de six anges sculptés/moulés. Ceux-ci soutiennent la couronne de la flèche pour un décor monumental.



C'est l'œuvre du sculpteur Émile-Just Bachellet (1892-1981 Nancy), qui, utilise pour la réalisation des anges monumentaux une technique de moulage du béton.

L'intérieur



La tribune des chœurs surplombe un court narthex qui se poursuit par une nef à voûte parabolique, vaste espace fonctionnel totalement ouvert et articulé en forme de croix latine autour d'une ample coupole en béton supportée par un jeu de piliers qui initient quatre petites chapelles. Cette nouvelle architecture de Müller, de caractère centré, inspiré des églises d'Orient, respecte par son dégagement de l'espace et des supports les nouveaux rapports des fidèles à l'espace culturel, à la vision du chemin de croix et au rite processionnel qui l'accompagne en accord avec les récentes directives pontificales. La croisée du transept présente deux croisillons de plan demi-circulaire avec voûte en cul de four et l'abside du chœur où l'autel surélevé surplombe la sacristie.



Les baies sont rythmées par d'étroites colonnettes, fenêtres cintrées en référence à l'art décoratif, elles découpent d'importantes plages lumineuses propices à l'art du vitrail, le tout complété à l'origine par l'apport de lumière zénithale de la coupole malheureusement aujourd'hui occultée pour des raisons d'étanchéité...

La décoration peinte

Le traitement pictural de l'ensemble des surfaces intérieures affirme avec conviction, et parfois au risque de la surcharge, l'expression des goûts artistiques et spirituels de l'époque.

L'artiste Eugène-Jean Chapleau (1882- 1969) réalise là un imposant Chemin de Croix, décor peint sur ciment. C'est une œuvre très originale qui se développe avec ampleur le long de la nef, rythmé par les piliers et les plages de lumière.



Imprégné de fauvisme, Chapleau exécute là une œuvre d'un graphisme expressif, moderniste, associé à un certain hiératisme des personnages le tout réalisé en Stick B, sorte de fresque, utilisant des peintures collées appliquées sur un mortier frais.

Ce Chemin de Croix est à lire comme un vibrant hommage au sacrifice des soldats de la Grande Guerre.

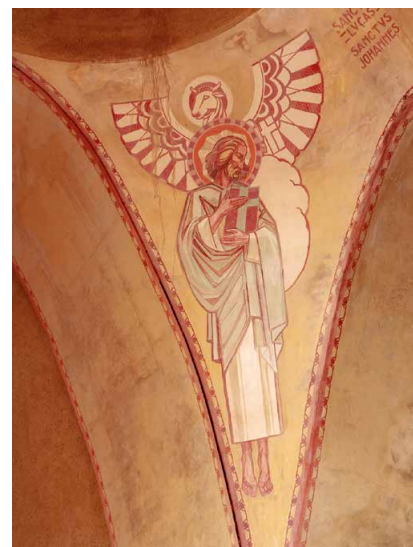
Le collège Apostolique encadre l'autel du chœur sous le regard d'un Christ Pantocrator plutôt sévère, dont la stature emplit la voûte.

Caractéristique originale de cette église, on y découvre deux Tétramorphes, motif des "Quatre Vivants" qui fait un retour marquant dans le registre iconographique du renouveau de l'Art Sacré.

Le premier tétramorphe se révèle sous les appuis de la tour-lanterne. Ainsi on découvre la représentation des "Quatre Vivants" en chérubins, soulignant les trompes de la coupole d'essence byzantine. Un ensemble au graphisme simplifié dans un chromatisme en pleine harmonie avec la décoration générale délivrant un message expressif et une émotion forte.

Message exprimé dans l'inscription "Gloria in altissimis deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis", qui signifie "Gloire à Dieu aux plus hauts des cieux et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté".

Un message de paix que cette église veut faire passer après la tragédie de la guerre.



La mosaïque et la céramique

Maurice Dhomme (1882-1975) Grand prix à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925, crée un maître-autel majestueux au retable monumental dans un décor de céramique totalement maîtrisé par ses apports colorés et sa brillance. La matité souligne le visage des anges, anges de louange et de paix qui entourent le monogramme du Christ (XP). L'un est "thuriféraire" soit porte-encensoir, représentation courante sur les pierres tombales car l'encens est utilisé pour représenter la part divine du corps humain.

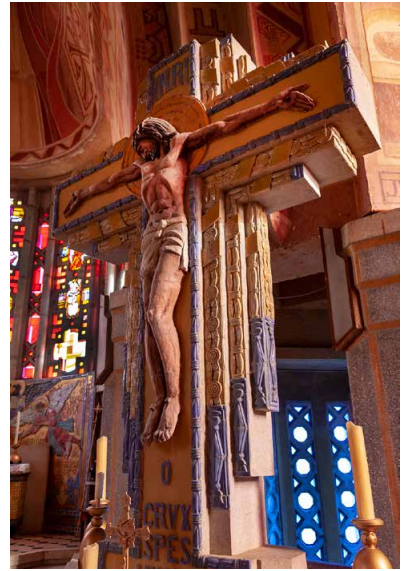




Ces anges font écho aux quatre anges peints des trompes de la coupole et aux anges du clocher.

Le chœur s'orne à gauche d'une chaire ornée d'une colombe en son sommet et d'un pélican exposé aux yeux des fidèles, symbole christique de l'oiseau qui donne son corps en nourriture, à l'instar du pain eucharistique. A droite, Maurice Dhomme y répond par un christ en croix dans une parfaite harmonie.

Dans la chapelle latérale droite, on découvre une vierge révélant à ses pieds trois bouquets de fleurs de lys, symbole de la Triple Virginité de la Vierge.



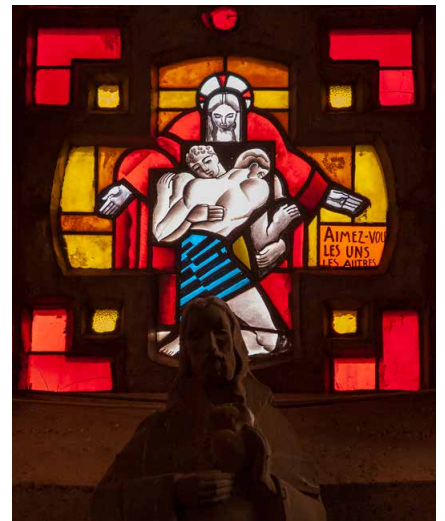
Les vitraux

Riches et colorés, ils sont l'œuvre de Louis Barillet, Jacques Le Chevallier et Théodore Hanssen

Selon Louis Joseph Pierre Barillet(1880-1948) "Le vitrail doit pour pouvoir retrouver sa monumentalité s'adapter à l'architecture, cesser d'imiter la peinture et explorer des langages neufs faits de géométrisation et de stylisation".

Typiques de l'art décoratif les vitraux emplissent l'espace d'une lumière chaude magnifiant le décor ; les couleurs utilisées sont le rouge sang, couleurs désirées pour mêler deux symboles importants : le sang de Jésus- Christ crucifié, et le sang versé des soldats dans les tranchées.

Les vitraux sont en forme de croix inscrites dans un carré, et les couleurs utilisées sont le rouge, le vert, l'orange et le blanc. On découvre la vie de St Martin au vitrail du Chœur, la vie de la Vierge au croisillon Nord, le Sacré Chœur au croisillon Sud. On remarque un goût prononcé pour les jeux de lumière. Les vitraux rouges sont selon Barillet plus facilement lumineux et rayonnent avec peu de lumière. Cette lumière associée aux sources lumineuses des appliques très Art Déco contribue à créer une atmosphère sacrée dans une grande cohérence esthétique dorée ; les 2 apports de lumière bleue des petites chapelles bordant le chœur amplifient le contraste et le mystère.



Un des vitraux montre un Français enlaçant fraternellement un Allemand avec la phrase de Jésus « Aimez-vous les uns les autres ».

Le mobilier

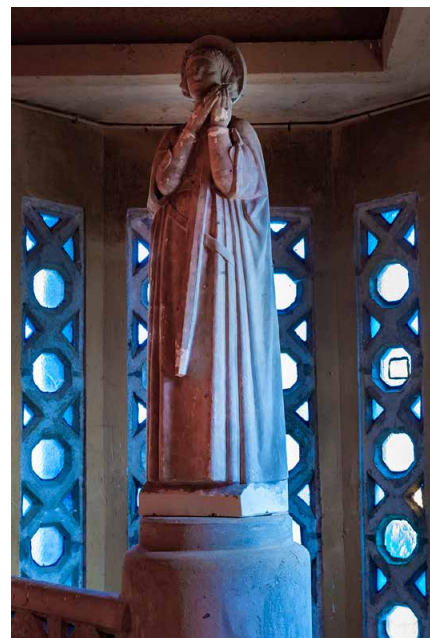
Le mobilier d'art est porté par une ligne spirituelle en dévotion à la Vierge et au Saint Sacrement. Le tabernacle, Ecrin de Dieu 3 fois Saint et le confessionnal sont caractéristiques de l'Art Décoratif.





C'est dans un esprit constructif que l'architecte A.Müller a conduit le dialogue entre la structure et le décor, la forme et la couleur, celui-ci a été totalement maîtrisé dans un espace-temps très court, dans l'esprit des Ateliers d'Art Sacré : Glorifier Dieu dans le travail des hommes de l'Art, dans une modernité et un retour aux sources ; le résultat qui s'offre à nos yeux peut être qualifiée d'œuvre d'art totale, véritable objet d'art et acte de foi. Il signe un peu mystérieusement cette réalisation majeure par une représentation graphique de lui-même et des principaux participants à cette œuvre par un motif dissimulé au regard direct...

A remarquer enfin le moulage de la statue de Jeanne d'Arc, réalisé d'après l'original de Roger de Villiers réalisé pour l'église Saint-Nicaise de Reims.



bibliographie

L'art sacré entre les deux guerres : aspects de la Première Reconstruction en Picardie
Jean-Charles Capronnier, Frédéric Fournis, Alexandra Gérard et Pascale Touzet .

Histoire des Arts "L'église Saint-Martin de Martigny-Courpierre après la Première guerre mondiale", par Albert-Paul Müller - Collège Louis Lumière Mr Prévost.